



Perspectives

80

MISSIONNAIRES

2020

Revue protestante de missiologie



**Europe, se convertir
à la mission ?**

I **Carte blanche à** Benjamin Simon

Dossier :

Europe, se convertir à la mission ?

- 5 **Introduction** par Gilles Vidal
- 7 **L'évolution de la figure du missionnaire dans l'histoire**
par Gilles Vidal
- 23 **Mission *ad extra* - mission *ad intra***, par Jean-Georges Gantenbein
- 41 **Missionnaire missionné, ou le cibleur « ciblé »**,
par François-Xavier Amherdt
- 59 **Créteil : retour sur une implantation de paroisse**,
par Gwenaël Boulet

Rubrique

65 Lectures

Pauline Jaricot 1799 - 1862 de Catherine Masson, Paris, Le Cerf, 2019, 522 p.
par Jean-Marie Aubert

Enfance, jeunesse et missions chrétiennes (XIX^e - XXI^e siècle) sous la direction
d'Emile Gangnat, Anne Ruolt, Gilles Vidal, Paris, Karthala 2020,
par Jean-François Zorn

Couverture : baptême anglican par l'archevêque de York. © Psephizo

Mission *ad intra* – mission *ad extra*

Repères historiques et enjeux actuels

Jean-Georges Gantenbein



Professeur de théologie interculturelle au Séminaire théologique
St-Chrischona à Bâle.

C'est une vieille histoire qu'on pensait avoir mise *ad acta* depuis la conférence mondiale de la Commission mission et évangélisation du Conseil oecuménique des Églises, tenue à Mexico en 1963, dont le thème était « La mission sur les six continents ». Le slogan qui émanait de cette conférence était « La mission de partout vers partout ».¹

Ce programme indiquait clairement la fin du principe territorial et géographique de la mission moderne qui séparait de fait une entité géographique d'envoi en mission – la chrétienté – des pays non-occidentaux qui entraient dans la catégorie des « terres de mission ». Cette conférence abolissait l'ancienne séparation entre mission extérieure et mission intérieure qui n'était plus tenable à cause d'un renouvellement de la pensée en théologie de la mission et des changements historiques des dernières décennies.

23

1) Jean-François Zorn, *La mission de partout vers partout : les temps sont-ils mûrs ?*, Conférence donnée la veille du Synode missionnaire romand, le 8 juin 2018 à Sornetan, <https://www.cevaa.org/documents/la-mission-de-partout-vers-partout-les-temps-sont-ils-murs> (consulté le 15 juin 2019).

Il fallait valoriser l'élément théologique du mandat missionnaire et faire passer la dimension géographique au second plan. La décennie d'après 1963 a mis un terme au modèle de mission qui a dominé le monde depuis le 16^e siècle, celui des grandes entreprises missionnaires vers le Nouveau Monde qui a connu son apogée au 19^e et son déclin au milieu du 20^e siècle. Jean-François Zorn appelle ce modèle « le principe territorial de la mission. »²

Deux faits

Mais comme souvent dans l'histoire, des résurgences sont possibles et cela semble être aussi le cas pour notre thématique. Je l'illustre par deux faits.

L'appel à l'évangélisation de l'Europe sécularisée se fait de plus en plus pressant. On parle de nouvelle « terre de mission », on y observe l'arrivée en nombre d'agents missionnaires provenant du Sud global³ et la locution de « mission intérieure » apparaît ici et là. Confrontés à leurs propres besoins missionnaires locaux, les chrétiens européens se posent la question du sens de l'envoi de « missionnaires » vers les pays du Sud. La demande par de jeunes Occidentaux de missions de « court terme » au loin n'a jamais été aussi importante. Il semblerait qu'elle s'inscrive durablement dans un parcours de socialisation désormais assez répandu chez de jeunes chrétiens.

Dans ce domaine aussi, la « mission » revêt souvent l'expression d'une entreprise lointaine et extérieure. L'ancienne définition séparatrice fait de nouveau son apparition.

Dans cette contribution, j'esquisserai d'abord quelques repères historiques, je décrirai ensuite les interrogations de la recherche actuelle et proposerai une critique de la définition séparatrice entre *missio ad extra* et *ad intra* pour finalement soumettre quelques enjeux actuels de la question.

1. Repères historiques

1.1. *Missio ad extra*⁴

La mission *ad extra* – hors les vagues de christianisation précédentes en Europe – commence au 16^e siècle, avec des opportunités rendues possibles par la découverte du Nouveau Monde ; on assiste à un déplacement de l'emploi dogmatique de la *missio* de la trinité économique⁵ vers l'ecclésiologie, ce qui se concrétise, dans les Amériques, par la mise en place des fameuses « missions de patronat », délégations du pape envers les rois ibériques. C'est à partir de ce moment-là que la « mission » devient l'affaire des hommes ou, plus particulièrement, des ordres catholiques.

Le protestantisme quant à lui ne deviendra missionnaire qu'à partir des missions préclassiques qui émergent avec le mouvement piétiste, mouvement de réforme le plus important après la Réforme. Le comte de Zinzendorf à Herrnhut et August Hermann Francke à Halle lancent les premières entreprises missionnaires mondiales originales.

Nous avons ici des expressions missionnaires qui se fondent sur un espace géographique limité de la mission, sur une définition de la mission à partir de l'espace ecclésial – les *missiones ecclesiae* – et sur un personnel spécialisé, les « missionnaires ». Ces entreprises risquées et précurseurs se déroulent hors du *corpus christianum*. Dès lors, du 16^e au 20^e siècle, la « mission » concernera principalement la mission au loin, parmi les « païens ».

1.2. *Missio ad intra*

Il y a une histoire catholique et une histoire protestante de la mission intérieure. Il y a aussi une historiographie régionale et nationale différenciée. Je présente ici brièvement le versant allemand protestant qui est moins connu en Europe francophone.⁶

2) Jean-François Zorn, « Les espaces de la Mission », *Autres Temps* 43, sept. 1994, p. 47-62.

3) Le terme anglais pour désigner cette partie du monde me paraît particulièrement judicieux « majority world christians/missionaries/churches ».

4) Pour 1.1. et 1.2. voir Jean-Georges Gantenbein, *Mission en Europe. Une étude missiologique pour le XXI^e siècle*, coll. Studia Oecumenica Friburgensia n° 72, Münster, Aschendorff, 2016, p. 11-12 ; 126.

5) NDLR. Certains théologiens distinguent entre la Trinité ontologique (ou immanente) de Dieu et celle dite « économique » qui se révèle à l'homme dans l'œuvre du salut.

6) Pour l'histoire du lien entre la mission mondiale et la mission intérieure, voir l'excellente conférence de Klaus Schäfer, « Weltmission und Volksmission ». Geschichte

L'expression « mission intérieure »⁷ se rattache à la personne de Johann Hinrich Wichern et à la fondation en 1848, à Hambourg, d'une maison de diaconie, la Rauhe Haus.⁸ Lors de la conférence des Églises protestantes à Wittenberg au cours de la même année, ce terme est adopté pour fonder le Conseil central de la mission intérieure de l'Église protestante allemande chargé de coordonner ce ministère dans l'Église.

Mais la mission intérieure n'était pas uniquement liée au travail diaconal ; elle concernait aussi l'annonce de l'Évangile, ces deux domaines allant de pair au 19^e siècle. L'évangélisation des populations baptisées mais non pratiquantes scindait de fait la notion de mission en deux aspects : la « mission extérieure » (l'évangélisation des « païens » au loin) et la « mission intérieure » (l'évangélisation au près, parmi les personnes déjà christianisées). Malgré tous les avantages d'une solution qui répondait à des raisons pragmatiques, cette séparation des *missiones Ecclesiae* en deux domaines distincts affaiblit, par suite de l'évolution historique, la mission dans son essence même. La « mission intérieure » se rapprocha de plus en plus des pratiques diaconales, ce qui fut visible plus tard dans l'emploi quasi synonyme des termes de « mission intérieure » et de « diaconie ».

La mission intérieure protestante peut apparaître dans le contexte francophone sous d'autres appellations, notamment celles de « société évangélique », « mission populaire » et « mission urbaine ».⁹ L'Église catholique en France avait déjà connu semblable démarche à travers le travail des Lazaristes dans la France

rurale du 17^e siècle, ordre créé par Saint Vincent de Paul en 1625. S'ensuivirent d'autres missions de ce genre au début du 19^e siècle (1800-1830).¹⁰ Les origines catholiques de la mission intérieure remontent jusqu'au milieu du 16^e siècle.¹¹

1.3. Séparation entre mission et évangélisation

Cette séparation a-t-elle induit au cours du 20^e siècle une autre définition séparatrice entre mission et évangélisation ? Nous n'en avons pas de preuves historiques, mais toujours est-il que cette ancienne séparation au sein du protestantisme est reprise et calquée sur une différenciation de sens entre l'évangélisation et la mission.

L'évangélisation correspondrait alors à la mission intérieure et la mission à la mission extérieure. Cette mise à distance est devenue effectivement visible et a été institutionnalisée partiellement par le Conseil œcuménique des Églises et d'innombrables œuvres. Elle est toujours utilisée dans bien des cercles protestants malgré son manque de pertinence théologique. La double séparation, dans la réalisation du mandat missionnaire d'une part et dans la définition de la mission d'autre part, finira par imprégner durablement la représentation de tout ce qui touche à la mission du côté protestant.

1.4. Apparition des pays européens comme nouvelle « terre de mission »

Cette double définition séparatrice a perdu peu à peu son sens au cours du 20^e siècle en raison du processus de sécularisation. Comment mobiliser les chrétiens pour l'évangélisation du vieux continent sécularisé ? Une réponse consistait à intégrer l'Europe dans la représentation missionnaire, c'est-à-dire à la rendre digne d'un effort missionnaire. Ceci devait nécessairement passer par une intégration de ces pays dans les terres dites « de mission ».

Pour mon mémoire de master, j'ai fait des recherches afin d'identifier les premières utilisations nationales d'expressions telles que « terre de mission » comme marqueurs du changement de la défini-

– Bestandsaufnahme – Perspektiven, Vortrag auf der Delegiertenversammlung der Arbeitsgemeinschaft Missionarische Dienste, 24.-26. Mai 2005, Hofgeismar http://www.am-d.de/fileadmin/user_upload/Texte/weitere_Autoren/Schaefer20040525.pdf (consulté le 9 janvier 2017).

7) Terme utilisé dans le monde luthérien, synonyme de « d'évangélique » ou de « d'évangélisation », usuel dans les milieux réformés, cf. p. 317-318 dans Jean-François Zorn, « Mission et évangélisation », in *Introduction à la théologie pratique*, sous dir. Bernard Kaempf, Strasbourg, PUS, 1997, p. 315-338.

8) Laurent Gambarotto, « Wichern, Johann Hinrich (1808-1881) », *Encyclopédie du protestantisme*, p. 1665-1666.

9) Fritz Lienhard et François Schlemmer, « Mission intérieure », *Encyclopédie du protestantisme*, p. 993 ; Jean-Paul Morley, « Mission populaire évangélique », *Encyclopédie du protestantisme*, p. 993-994 ; Sébastien Fath, « Christianisation et déchristianisation », *Dictionnaire œcuménique de missiologie*, p. 46-50 ; Marc Spindler, « Missions populaires », *Dictionnaire œcuménique de missiologie*, p. 219-223.

10) Un exemple alsacien des missions paroissiales dans les années 1950 et 1960 nous est présenté par Paul Winniger, *Les missions paroissiales en Alsace de 1958 à 1967*, Strasbourg, Editions E.R.C.A.L., 1993.

11) Stefan Knobloch, « Volksmission, Gemeindemission », *LThK*, vol. 10, 3^e éd., 2001, p. 868-869.



tion de la mission. L'expression « La France pays de mission » a été employée pour la première fois en 1893 par l'abbé Naudet, cinquante ans avant la parution du livre-événement de Godin et Daniel.¹² Le théologien Gerhard Hilbert arrive à la conclusion, dans une étude de théologie pratique datée de 1916, que l'Allemagne est un pays de mission et qu'elle ne va jamais sortir de cet état.¹³ Wilbert Shenk évoque le savant anglais Walter Hobbhouse qui a analysé l'histoire du christianisme dans ses *Bampton Lectures* en 1909.

Hobbhouse rappelait le caractère apostolique de l'Église, et ceci non seulement pour le contexte des peuples « païens », mais pour tous les pays.¹⁴

Naudet pour la France, Hilbert pour l'Allemagne et Hobbhouse pour le Royaume Uni ont utilisé cette expression emblématique bien avant Godin et Daniel en France et dans d'autres pays européens. L'Europe a été de nouveau admise comme un champ de mission à partir de 1975 pour ce qui est de l'Église catholique romaine selon Walldorf.¹⁵ Je pense que l'année 1973 est la date correspondante pour ce qui est des protestantismes œcuméniques :

12) Cf. paragraphe 2.3. de mon travail dans Hansjörg Gantenbein, « *La France, pays de mission ?* : la définition de la mission et les critères d'une missiologie de la culture occidentale », mémoire de Master soutenu à la Faculté de théologie protestante de l'Université Marc Bloch, Strasbourg, le 22 mai 2006, p. 5-6. Henri Godin et Yvan Daniel, *La France, pays de mission ?*, Paris, L'Abeille, 1943.

13) Gerhard Hilbert, *Kirchliche Volksmission*, Leipzig, 1916 cité dans Friedemann Walldorf, *Die Neuevangelisierung Europas. Missionstheologien im europäischen Kontext*, coll. Systematisch-theologische Monografien n° 8, Giessen/Bâle, Brunnen, 2002, p. 27-28.

14) Wilbert R. Shenk, « The Culture of Modernity as a Missionary Challenge », in Charles Van Engen et al. (sous dir.), *The Good News of the Kingdom. Mission Theology of the Third Millennium*, Maryknoll/New York, Orbis, 1993, p. 192-199, p. 194.

15) Walldorf, *Die Neuevangelisierung Europas*, p. 40-41.

l'International Review of Mission (IRM), publication missiologique à caractère œcuménique, éditée cette année-là pour la première fois de son histoire un numéro¹⁶ consacré à la mission en Europe.¹⁷

2. Perspectives de recherches

Pierre Antoine Fabre ouvre trois domaines de recherches concernant notre sujet dans son article « Mission » du *Dictionnaire des faits religieux*.¹⁸

2.1. La difficulté de distinguer le proche du lointain

Le proche peut être culturellement le lointain. Dans une ville française par exemple, la population musulmane peut être très importante, mais les relations avec celle-ci comme, d'une manière générale, avec les personnes se rattachant à d'autres aires culturelles, restent parfois inexistantes. Des Églises d'une grande ville du Brésil ne voient pas forcément la nécessité de « la mission intérieure » parmi la population d'Amazonie résidant pourtant dans le même pays qu'elles. Emile Poulat relève la même problématique du contexte proche, mais étranger, qu'on peut facilement sous-estimer parmi les défis missionnaires.

Les missions étrangères ont conduit à d'importants travaux scientifiques dans le domaine des langues et des cultures (l'ethnologie), mais aussi, par exemple, en médecine. On était dans l'inconnu et il fallait faire face. [...] Elles ont en outre donné naissance à une nouvelle branche des études théologiques, la *missiologie*. Les missions intérieures, qui n'ont jamais eu leur ampleur, sont allées au plus pressé, d'autant plus facilement qu'elles ne mesuraient pas une distance que le voisinage portait à sous-estimer. Elles ont été intégrées à la théologie *pastorale*.¹⁹

16) IRM LXII, n° 245, January 1973.

17) Cf. paragraphe 10.7 dans Gantenbein, « *La France, pays de mission ?* », p. 65-67.

18) Pierre Antoine Fabre, « Mission », *Dictionnaire des faits religieux*, p. 730-735.

19) Emile Poulat, postface, in Robert Dumont (éd.), *La France, pays de mission ? Suivi de La religion est perdue à Paris. Textes et interrogations pour aujourd'hui*, Paris, Karthala, 2015, p. 275-279, p. 277.

A la distance historique, géographique et sociale s'ajoute ici un déficit de prise en charge du contexte proche, mais étranger par la théologie et aussi la missiologie. C'est à la théologie pratique de traiter la mission intérieure, et à la missiologie de se focaliser uniquement sur la *missio ad extra* ; ainsi fonctionne l'enseignement théologique sous nos latitudes.

Nous constatons alors que le défi missionnaire à l'intérieur d'un pays christianisé et la séparation des deux volets de la pratique missionnaire furent dédoublés par une séparation similaire et problématique de son traitement théologique. La missiologie ne traitait pas les défis missionnaires proches parce qu'elle était focalisée sur la *missio ad extra* et la théologie pratique n'offrait pas de ressources suffisantes pour relever le défi de la *missio ad intra* parce qu'elle organisait sa discipline à partir de l'espace ecclésiologique selon l'ancien schéma des études de théologie de Schleiermacher.²⁰

Par conséquent, la tâche de la mission intérieure s'est retrouvée orpheline : la missiologie avait une perspective géographique autre et la théologie pratique une épistémologie inadéquate, mue par l'Église et non la mission.

2.2. L'émergence de l'Europe comme terre de mission.

La désignation de l'Europe comme « terre de mission » est favorisée selon Fabre par les différences régionales au sein même d'une nation. L'appartenance religieuse peut varier selon les régions. Or la perception d'une réalité religieuse différenciée à l'intérieur d'une nation et l'application d'une stratégie missionnaire inspirée des missions au loin à la petite région en déficit de christianisation n'est pas un phénomène du seul 20^e siècle : les Jésuites parlaient déjà au 16^e siècle des « Indes d'ici », pour désigner une mission « régionale » à l'intérieur de l'Italie ou de l'Espagne.²¹ Un exemple

pour souligner ce fait. Le jésuite Jean-François Régis (1597-1640), canonisé en 1737, prêtre dès 1630, et au service de l'évêque de Viviers à partir de 1634, demande à être envoyé dans les missions du Canada. Ses supérieurs transposent la *missio ad extra* d'une manière on ne peut plus claire en France : « Votre Canada, à vous, c'est le Vivarais. » Son apostolat se partage alors dès 1636 entre Le Puy d'une part et les montagnes du Vivarais, du Velay et les confins du Forez d'autre part. La consécration et l'efficacité de son ministère lui valent le titre d'« apôtre du Vivarais ». ²²

Nous savons que Godin et Daniel ont créé trois catégories de régions pour classer la France des années 1940 : « les pays chrétiens, les pays non-pratiquants et les pays païens ». A cette dernière appellation correspond aussi l'expression « pays de mission ». ²³ Notons que les deux prêtres courageux utilisent le terme « pays » qui peut signifier aussi bien « nation » que « bourg, localité ». La ligne de fracture entre mission intérieure et extérieure n'est donc pas aussi claire. En effet, à l'époque où les entreprises missionnaires extra-européennes commençaient, certaines régions européennes n'étaient christianisées que superficiellement. La mobilisation du vocabulaire *ad extra* servait quelquefois dans le but de faire éclore et de pérenniser des vocations pour la *missio ad intra*.

2.3. A partir de quand et comment pouvait naître ce phénomène ?

Cette dernière perspective de recherche renvoie immédiatement à la question de savoir à partir de quand l'expression « missions intérieures » deviendra pertinente quand on sait que, lors de l'essor du christianisme occidental, la France, l'Italie, l'Espagne et l'Allemagne étaient encore des « terres de mission ». Fabre pose ici la question de l'état de l'Église qui permettrait, à un moment donné, l'envoi d'un missionnaire. Cet envoi est lié intrinsèquement à une certaine constitution sociale de l'Église en corrélation avec la définition du missionnaire potentiel. Si j'ai bien compris Fabre, cela inclut aussi la question de l'éclosion d'un espace missionnaire *ad*

20) Cf. Friedrich Schleiermacher, *Le statut de la théologie : bref exposé*, trad. Bernard Kaempf avec la collaboration de Pierre Bühler, Genève/Paris, Labor et Fides/Cerf, 1994.

21) Pierre-Antoine Fabre, Bernard Vincent (éd.), *Missions religieuses modernes. « Notre lieu est le Monde »*, Collection de l'École française de Rome, t. 376, Rome, Publications de l'École française de Rome, 2007. Voir aussi les contributions plus anciennes : Marc Vénard, « Vos Indes sont ici » Missions lointaines ou/et missions intérieures dans le catholicisme français de la première moitié du XVII^e siècle, in *Les réveils missionnaires en France du Moyen-Âge à nos jours (XII^e-XX^e siècles)*, Actes du colloque de Lyon (29-31 mai 1980), Beauchesne, Paris, 1984, p. 83-89 ; Bernard Dompnier, Mission lointaine et mission de l'intérieur chez les Capucins français de la première moitié du XVII^e siècle, in *ibid.*, p. 91-106 ; Bernard

Dompnier, La France du premier XVII^e siècle et les frontières de la mission, in *Mélanges de l'École française de Rome. Italie et Méditerranée*, t. 109 n°2, Rome, Ecole française de Rome, 1997, p. 621-652.

22) G. Guitton, « Jean-François Régis s.j. (1597-1640) », *Cath.*, t. 6, p. 643-644.

23) Godin et Daniel, *La France, pays de mission ?*, p. 10-16.

intra, à côté d'une l'Église locale déjà existante depuis un certain temps. Fabre pointe ici, à partir d'une perspective historique et d'une manière générale, le lien entre Église et mission.

Nous ne soulignerons jamais trop l'importance capitale de cette corrélation pour la théologie de la mission. Nous pourrions presque affirmer en simplifiant : « Dis-moi ton ecclésiologie et je te montrerai ta conception de la mission ! » et vice-versa.

3. Critique de la définition séparatrice de la mission

Le phénomène historique de la mission extérieure et intérieure a été à l'origine d'une définition séparatrice de la réalisation du mandat missionnaire avec des conséquences que les fondateurs des différentes sociétés et œuvres missionnaires du 19^e siècle ne pouvaient prévoir. Rappelons-nous que les fondateurs d'œuvres de missions intérieures ont souvent été aussi à l'origine de sociétés de missions extérieures. Ainsi Wichern qui avait en projet un institut de formation pour des « missionnaires parmi les païens » qui n'a jamais vu le jour parce que ses mécènes ne partageaient pas la même vision.²⁴

Cette séparation, qui provenait peut-être juste d'un partage pragmatique d'une tâche noble mue par une motivation spirituelle, a été fixée durablement dans le paysage ecclésial des 19^e et 20^e siècles, à tel point qu'une dynamique séparatrice imprégnait désormais la définition de la mission même. Nous avons parlé plus haut de cette définition séparatrice de la mission sur laquelle une autre séparation s'est greffée, celle d'une définition tronquée de la mission comprise comme mission *ad extra* et celle de l'évangélisation comprise en tant que mission *intérieure*.

Ainsi, une intention pragmatique compréhensible a laissé la place à une définition inflexible qui allait se transformer en obstacle pour la réalisation du mandat de Jésus parce que le contexte de la fin du 20^e siècle n'était plus le même et parce qu'il fallait trouver un nouveau fondement théologique à la mission, plus équilibré.

24) K. Schäfer, « Weltmission und Volksmission », p. 9.



Création de supports multimédia, numérisation des échanges, usage des réseaux sociaux,... les nouveaux outils de l'évangélisation.

3.1. Le changement du contexte

L'ancienne pratique du mandat missionnaire est devenue obsolète parce que le contexte européen et mondial a changé.

L'émancipation des « jeunes » Églises

Cette émancipation était une suite logique des efforts missionnaires occidentaux. Les Églises autochtones voulaient prendre enfin leurs destins en main et ne souhaitaient plus être uniquement les destinataires d'une action missionnaire paternaliste et condescendante. En d'autres mots, la *missio ad extra* était objet de critique ; leurs protagonistes se devaient de l'adapter à des modèles de partenariat développés dans le cadre de relations appelées à se vivre désormais sur un pied d'égalité. La mission extérieure se voyait freinée et quelquefois mise en cause d'une manière fondamentale.

Le déplacement du centre du christianisme

Le centre du christianisme s'est déplacé en un siècle de l'hémisphère Nord à l'hémisphère Sud. Le chrétien membre d'une Église africaine indépendante située au Nigéria représente le christianisme mondial beaucoup mieux qu'un chrétien d'une Église protestante occidentale. Les terres de la *missio ad extra* sont devenues des centres dynamiques du christianisme.

La reverse mission : les missionnaires viennent chez nous

La *reverse mission* est observée depuis quelques décennies. On assiste à une inversion des rôles : les agents missionnaires du Sud affluent vers le Nord par le biais des flux migratoires qui ont pour causes la pauvreté, les conflits, la persécution et, de plus en plus souvent, le dérèglement climatique. Nombreux sont ceux qui affichent une conviction joyeuse pour un appel missionnaire qui rencontre tôt ou tard l'étonnement des Occidentaux face à un tel excès de conviction naïf.

Les reverse people : l'étranger et ce qui est étrange vient en Occident

Les effets de la mondialisation et de la misère provoquent un nombre important de réfugiés et de migrants qui prennent le chemin du Nord. Ce qui est étranger et exotique n'est plus au loin, mais devient une réalité dans nos villes même. De ce fait, la missiologie en Occident gagne automatiquement en importance, du moins parmi les autres disciplines théologiques, dans la mesure où elle traite de la xénologie.²⁵ Mais, curieusement, cette redécouverte et ce regain de considération - que les missiologues appellent de leurs vœux depuis des décennies - sont souvent accompagnés d'une instrumentalisation à cause de l'urgence de la tâche. On ressuscite la mission sous les traits de l'ancienne définition et selon les anciens schémas de la *missio ad extra*. Décidément, nous ne pouvons apparemment pas penser la mission sans cette fameuse définition séparatrice !

La sécularisation en Occident

Le processus de sécularisation continue son chemin. Nous vivons le troisième sens de la sécularité selon Charles Taylor : après la perte de l'influence du religieux dans l'espace public, et la baisse des pratiques religieuses, nous voici à une époque où l'on négocie à nouveaux frais les modalités du croire.²⁶

25) Approche du missiologue allemand émérite de l'université de Heidelberg, Theo Sundermeier. Il s'agit d'une missiologie purement herméneutique de la lecture et de la prise en compte de l'altérité. Cf. Theo Sundermeier, *Den Fremden verstehen. Eine praktische Hermeneutik*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1996.

26) Charles Taylor, *L'âge séculier*, Paris, Seuil, 2011 (original anglais 2007).

L'Europe est déchristianisée, ses Églises sont de plus en plus « muséifiées », pour ainsi dire reléguées au statut d'objets d'art dans un espace particulier, de sorte que ses observateurs les interprètent presque uniquement selon des critères esthétiques. Les chrétiens quittent en nombre, et souvent d'une manière silencieuse, les Églises, et les sans-religion augmentent considérablement selon la dernière étude du Pew Research Center sur l'Europe occidentale.²⁷

3.2. Une définition déséquilibrée de la mission

Le critère géographique s'est imposé lors de la construction du modèle territorial de l'espace missionnaire au 16^e siècle. Cette évolution était liée à des conditions historiques précises. Ce modèle a tenu presque cinq siècles, d'où notre difficulté de penser la mission hors de ce schéma. Le revers de la médaille est certainement la politisation de la mission en tant que perversion de l'Évangile, mais aussi une dévalorisation du critère théologique de la mission.

3.3. La missiologie a été souvent pensée pour et à partir de la *missio ad extra*

Au 19^e siècle, on utilisait uniquement le terme « mission ». Les expressions « mission mondiale » ou « mission parmi les païens » n'existaient pas encore dans la sphère allemande. Dans sa *Missiologie protestante : un essai*, Gustav Warneck, le père de la science de la mission, nous a laissé cette définition classique de la mission à la fin du 19^e siècle :

Nous comprenons par mission chrétienne tous les efforts du christianisme pour implanter et organiser une Église chrétienne parmi les non-chrétiens. Cette activité porte le nom de mission parce qu'elle se fonde sur le mandat d'envoi de la tête de l'Église chrétienne et parce qu'elle est réalisée par des messagers (apôtres, missionnaires). L'objectif de la mission est atteint quand l'envoi n'est plus nécessaire.

Warneck développe plus loin l'objet de la mission : « L'objet [de l'envoi] n'est pas la chrétienté, mais le monde non chrétien dans sa

27) *Being Christian in Western Europe*, Pew Research Center, 29 mai 2018, <https://www.pewforum.org/2018/05/29/being-christian-in-western-europe> (consulté le 15 juin 2019).

globalité qui est composé de juifs, de musulmans et de païens. »²⁸ Il définit l'action missionnaire hors de la chrétienté dans les limites exclusives de la mission extérieure. Cette définition exclut le prosélytisme parmi les autres confessions chrétiennes ainsi que la « mission intérieure ».

Cette limitation a influencé durablement la missiologie et son champ de recherche. Ceci est visible encore aujourd'hui dans des ouvrages de référence de l'association de missiologie allemande. Deux des plus brillants missiologues allemands contemporains, Henning Wrogemann et Heinrich Balz, continuent de s'inscrire dans cette ligne. Balz l'écrit explicitement dans le titre de sa théologie de la mission *La naissance de la foi : théologie de la mission et théologie des jeunes Églises*.²⁹ Le regain d'intérêt pour la missiologie aujourd'hui est aussi en partie lié au pluralisme religieux chez nous à travers l'étranger et ce qui est exotique. La missiologie herméneutique traite la question de l'altérité et essaie de développer une xénologie. Mais même ce regain se fait souvent en prenant appui sur l'ancienne représentation de la mission *ad extra*. L'ancien schéma est réimporté.

4. Enjeux actuels

Si, aujourd'hui, quantité de nos Églises européennes sont préoccupées par leur déclin, un nouvel intérêt pour la « mission intérieure » semble presque inéluctable. La question est seulement *pour quelles raisons* ?

4.1. Un modèle qui met l'accent sur la mission au proche

Que les chrétiens soient de nouveau motivés par la réalisation du mandat missionnaire dans leur pays, « devant leur porte »,

28) Pour les deux citations, traduites par mes soins : Gustav Warneck, *Evangelische Missionslehre. Ein missions-theoretischer Versuch. Erste Abteilung: die Begründung der Sendung*, Gotha, 1897, 2e éd., p. 1

29) Voir la trilogie du missiologue Henning Wrogemann, *Lehrbuch Interkulturelle Theologie/ Missionswissenschaft*, t. 1-3, 2012-2015 maintenant aussi disponible en traduction anglaise. Heinrich Balz, *Der Anfang des Glaubens. Theologie der Mission und der jungen Kirchen*, Neuendettelsau, Erlanger Verlag für Mission und Ökumene, 2010, p. 16. Balz est missiologue émérite de la Humboldt Université de Berlin et Wrogemann est professeur de Missiologie à la Faculté de théologie de Wuppertal.



Les églises de maison : un autre modèle missionnaire.

devrait permettre aux points positifs suivants d'émerger :

- L'Église locale peut de nouveau s'intéresser à la proclamation de l'Évangile, et le mandat missionnaire peut s'exercer localement. La pratique missionnaire devient de nouveau tangible.
- La « mission », mot tabou ou expression provocatrice dans certains milieux chrétiens, s'offre à une nouvelle lecture. Nous souhaiterions évidemment une relecture théologique pour un renouvellement de la pratique.
- L'étranger, ou ce qui est « exotique » parce que se rattachant à des cultures venues d'ailleurs, renforce cet intérêt pour la missiologie (ce que j'ai évoqué plus haut). Les missiologues en Europe doivent beaucoup moins se battre, comme c'était encore le cas voici quelques années, pour promouvoir la pertinence de leur objet d'étude.

Les inconvénients d'un accent mis sur la mission intérieure sont triples :

- l'envoi d'agents spécialisés au loin semble beaucoup moins important puisque l'urgence « chez nous » prime.

Ce frein se renforcera probablement si les chrétiens autochtones ont connaissance de la taille et du dynamisme de certaines Églises de l'hémisphère Sud. Se posera la question de la légitimité de l'envoi coûteux de « missionnaires » qui ne font probablement plus un travail de pure évangélisation, mais plutôt de soutien pour l'Église existante, comme par exemple un travail médical, social ou dans le domaine de la formation théologique.

- Désigner l'Europe comme terre de mission semble être hautement souhaitable par les Églises. Il y a là un puissant vecteur de motivation pour l'évangélisation de nos pays. Mais un tel réflexe « mettrait la charrue avant les bœufs » ; en effet, une ancienne définition de la mission est de nouveau mobilisée et, avec elle, tous ses déficits théologiques du passé.³⁰
- L'envoi de missionnaires au loin et la communion fraternelle avec d'autres types d'Églises produisent toujours un effet de déstabilisation et de décentrement de soi souhaitable. Cet enrichissement et cette confrontation sont nécessaires pour s'approprier un peu plus la beauté et la grandeur du règne de Dieu. Il y a donc un risque d'appauvrissement de la vision pour l'Église globale si chacun reste juste cantonné à son Église locale.

On peut faire l'exercice en sens inverse avec un modèle de mission qui mettrait l'accent sur la mission extérieure.

4.2. La persistance du critère géographique

La mise à l'écart du critère géographique n'a pas mené à sa disparition. Notre analyse nous a fait parcourir le chemin suivant.

Dimension géographique de la définition de la mission

Pendant les cinq siècles passés, la pratique missionnaire imposait un schéma qui distinguait le proche du lointain. Ce modèle

était eurocentrique et obéissait à une relation unilatérale entre pays d'envoi (ressources humaines et matérielles) et « terre de mission ».

Dimension théologique de la définition de la mission

Ce premier modèle a subi un correctif nécessaire après la Deuxième Guerre mondiale sous l'influence de la théologie de la *missio Dei* qui a abouti finalement au résultat de 1963 et à l'affirmation de « la mission de partout vers partout ».

Cette réaffirmation théologique de la définition de la mission pouvait à son tour succomber à un autre risque, celui d'un certain déracinement géographique de la mission : on pouvait continuer à fonctionner selon un paradigme théologique juste sans forcément s'engager pour la communication de l'Évangile. Si certains milieux, dans chaque Église historique, ont conservé un noyau de militants de la mission, et si le mouvement évangélique et le mouvement charismatique mettent un accent fort sur l'agir missionnaire, on ne constate pas jusqu'à nos jours une croissance du nombre de chrétiens en Europe, toutes dénominations confondues.

Nous sommes bien conscient que l'agir humain et l'action de Dieu ne se décrètent pas et que tout effort missionnaire humain reste entièrement dépendant de l'action de l'Esprit. Mais force est de constater que de nombreuses Églises locales ne parviennent plus, pour différentes raisons, à se renouveler.

Dimension sociale et ethnique de la définition de la mission

Dans les années 1970, les discussions ont tourné autour des « cibles de la mission » : du côté œcuménique ou catholique, les pauvres ; du côté évangélique, les personnes non-atteintes par l'Évangile. Ici le critère géographique se lie à une caractéristique sociale ou à une appartenance ethnique spécifique. La définition de la mission est passée d'un critère géographique à une dimension théologique pour finalement déboucher sur un marqueur social ou ethnique.

Conclusion

Ma conclusion est une invitation à l'humilité. Le besoin d'un critère géographique pour la définition de la mission est indispensable, au-delà des variations quant à son importance au cours

30) J'ai pointé la problématique d'une telle entreprise dans « Europa als Missionsland? Anachronismus oder Innovation? », in Schuster, Jürgen & Gäckle, Volker (éd.) *Der Paradigmenwechsel in der Weltmission. Chancen und Herausforderungen nicht-westlicher Missionsbewegungen*, Berlin, Lit, 2014, p. 195-217.

de l'histoire. Plus nous mettrons le critère théologique en avant, plus la pratique missionnaire sera déracinée de son contexte et déconnectée de sa pratique.

Le mouvement missionnaire aura toujours besoin d'un partage pragmatique du travail missionnaire. Les acteurs de cet espace imposeront par leurs pratiques une définition de la mission non-formelle. Il y a là un rappel adressé aux missiologues quant au fait que le mandat missionnaire suscite avant tout une pratique et que nos réflexions viennent souvent *a posteriori*.



La plupart des anciens numéros sont
disponibles

sur simple demande, notamment :

- 76 Radicalisation : quel défi pour l'interreligieux ?
- 77 Forum PM : Églises et replis identitaires
- 78 L'Évangile selon les Coréens
- 79 Monde rural, un nouveau lieu de mission

La collection est aussi disponible sur notre site internet
www.perspectives-missionnaires.org

Association Perspectives Missionnaires
président : Jean-François Zorn
vice-présidente : Claire-Lise Lombard
secrétaire : Silvain Dupertuis
trésorier : Etienne Roulet

Directeur de la revue
Marc Frédéric Muller

Secrétaire de rédaction
Claire-Lise Lombard
102, boulevard Arago
F 75014 PARIS
Tél. +33 (0) 142 34 55 55
bibliotheque@defap.fr

Équipe de rédaction
Jean-Renel Amesfort, Jean-Marie Aubert,
Gwenaël Boulet, Homer Dagan, Silvain
Dupertuis, Michel Durussel, Claire-Lise
Lombard, Augustin Nkundabashaka, Marc
Frédéric Muller, Etienne Roulet,
Claire Sixt Gateuille, Jane Stranz, Gilles
Vidal, Jean-François Zorn, Basile Zouma

Partenaires institutionnels
DM-échange et mission (Lausanne)
Défap-Service protestant de mission (Paris)
Service missionnaire évangélique
(St-Prex, Suisse)

Abonnements
Normal : 25 €, 35 CHF, 25 US\$
Soutien : 35 €, 45 CHF, 35 US\$
Suisse : Perspectives Missionnaires,
CCP N° 17-471464-8
IBAN : CH30 0900 0000 1747 1464 8
France : PM – CCP N° 5284851 J 020
IBAN : FR69 2004 1000 0152 8485 1J02 016

Administration et comptabilité
Perspectives missionnaires
DM-échange et mission
Chemin des Cèdres 5
CH 1004 Lausanne (Suisse)
Tél +41(0) 21 643 73 73
Courriel: secretariat@dmr.ch

Maquette - réalisation
J-Marc Bolle / MAJUSCULES Communication